

DENISE HÉON

# Émue sera la Lune

ROMAN

Conception graphique,  
Mise en page et illustrations : Sylvain Bigras  
Impression : Imprimeur Daniel Berthiaume Inc  
Laval, Qc.

Auteure-éditrice, Denise Héon  
Émue sera la Lune : roman  
Dépôt légal, décembre 2005  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque et Archives du Canada

ISBN : 2-9809210-0-9

À ma fille Paule, qui m'a entraînée à l'Université et, qui m'a offert mon premier cahier bleu.

Un grand merci à Serge, mon conjoint, à mes fils et à leurs conjointes, Sylvain et Laurence, Pascal et Michelle, qui ont si gentiment constitué mon comité de lecture.

Premier chapitre  
Marc Antoine

La nature est éternellement jeune, belle et généreuse. Elle verse la poésie et la beauté, à tous les êtres, à toutes les plantes, qu'on Laisse s'y développer à souhait.

George Sand

Par un beau matin d'été, assise dans un train près de son père, une fillette attend le signal du départ. Pénélope adore les ballades du dimanche mais, elle a un peu peur lorsque le train passe dans le tunnel.

« Ferme les yeux, je te dirai quand les ouvrir. » Sa main tremble dans celle de son père. Dans sa tête, c'est le noir sidéral, mais peu à peu des prismes de couleur naissent et meurent au rythme de la cadence du train, tel un roulement de tambour annonçant un événement important.

Alors, arrive la lumière à contre jour, éclairant tour à tour les passagers engourdis. Bientôt, devant ses yeux ébahis, se déroulent les humeurs de la ville. Pénélope sourit. « Prochaine station : Mont Royal » crie le contrôleur. Et c'est la bousculade vers la sortie. Marc Antoine regarde sa fille. Oh ! Comme elle lui ressemble ! Dix ans déjà, il ferme les yeux à son tour, et le voilà transporté ailleurs, quelque part dans ses douloureux souvenirs.

S'infiltré par la fenêtre, le soleil têtu dans un printemps indécent. « Ferme les volets, veux-tu, cette lumière m'étourdit, me donne mal au cœur. Merci. » Souffle court et visage blafard, Élisabeth arrive au bout de sa route, au bout de sa vie. Le lendemain, à l'aube, une jeune femme de vingt ans s'éteint, laissant derrière elle, un poupon de six mois et un conjoint fou de peine. Que de jours, que de nuits passés à lutter contre le désir d'aller la rejoindre. Des semaines, des mois durant à être rongé par la colère contre la vie si cruelle de lui avoir ravi sa bien-aimée, et anéanti par une culpabilité lourde à porter pour n'avoir pas su la retenir. Seuls les sourires et parfois les pleurs de Pénélope le rappellent à la vie qui implacablement poursuit sa route.

- Papa, viens vite, on est arrivé !
- Oui, oui attends-moi j'arrive.

Et toute la journée ensemble, la fille et le père ratissent cette Montagne fétiche, qui ravive leurs souvenirs communs. Les chants d'oiseaux, les

écureuils qui gambadent partout, l'odeur des fleurs sauvages, les canards sur l'étang, toute la nature en éveil leur parle de cette femme fabuleuse, devenue une déesse pour eux.

Tout avait commencé, il y a cinq ans, lorsque Pénélope avait trouvé, tout au fond du placard, un album photos caché dans un carton à chapeau. Pénélope savait que sa mère était morte mais, elle n'avait jamais vu de photo d'elle. Alors, Marc Antoine, photos en main, et pour sa fille, trace le portrait de cette femme tant aimée qui raffolait de ces longues promenades sur la Montagne. C'est alors que chaque été, lorsque la température le permet, père et fille reprennent le chemin de la Montagne sacrée, comme un rituel et un hommage à Élisabeth.

Une journée entière, seule avec son père, à rire, à chanter, à se gaver de frites et de glace à la vanille, puis, rentrer le soir venu grisée de pur plaisir. Mais Pénélope déteste le retour à la maison et ça la rend triste, tout comme sa mère autrefois qui hésitait à quitter cette Montagne dont elle connaissait les moindres recoins. Comment la maladie a-t-elle pu ronger cette jeune femme si vibrante, qui aimait tant la vie ?

Le train entre en gare, bondé de voyageurs bruyants et enjoués. Sur le quai, Pénélope se traîne les pieds, elle n'a pas envie de rentrer à la maison, parfois même elle pleure, envahit par une vague de fond dont elle ignore la cause. Marc Antoine se penche vers elle et lui propose

encore cette fois de fermer les yeux et de se laisser guider par la main jusqu'à la maison. Et la voix de son père se fait rassurante, elle sait qu'il jouera pour elle du violon, car les retours sont parfois insupportables. Violaine lui répète souvent : « Tu la gâtes trop et tu lui passes tous ses caprices. » Il hoche la tête et se dit que dans quelques années, elle sera grande et que cette magie aura disparu. Joseph Arthur lui, se contente de sourire en voyant son fils et sa petite fille revenir de leur ballade dominicale.

Un matin, Marc Antoine regarde ses mains abîmées par le travail à l'usine, et si un jour il ne pouvait plus jouer du violon, qu'advient-il de sa vie? Il secoue la tête, comme pour chasser ces sombres présages, ces spectres menaçants, et il poursuit son chemin. Il fait signe de la main pour saluer ses parents qui le regardent partir, tous les matins, à son travail. Violaine et Joseph Arthur savent bien que leur fils n'a pas réalisé son rêve de faire carrière en musique, car ils n'avaient pas les moyens de l'envoyer étudier au Conservatoire. C'est un bon fils, il n'a jamais fait aucun reproche, mais son regard en dit long. Marc Antoine, héros tragique portant son destin à bout de bras, nous rappelant ainsi le célèbre général romain, du même nom, follement amoureux de Cléopâtre.

« Quelle importance le temps qu'il nous reste, nous aurons la chance de vieillir ensemble... » Chante une voix à la radio. Joseph Arthur regarde sa femme en coulisse. Violaine travaille à

monter une courtepointe pour sa petite fille. Mains agiles, elle assemble patiemment toutes les pièces qu'elle a découpées. Pénélope a choisi comme motif, un jardin d'oiseaux, et elle en a dessiné plusieurs elle-même dont, un cardinal, un geai bleu, une mésange, un pie vert et une tourterelle triste, justement comme celle qui chante tous les matins de printemps, près de sa fenêtre.

- Ils sont vraiment très beaux tes oiseaux Pénélope, où as-tu appris à dessiner comme ça ?
- Ça vient tout seul, j'ai emprunté un livre à la bibliothèque et j'ai choisi les plus magnifiques oiseaux, c'est pas difficile avec un modèle.

Violaine lui sourit : « Maintenant, vas-tu m'aider à les transférer sur le tissu ? » « Bien sûr grand mémé, je vais t'aider après l'école. » Et Pénélope a tenu sa promesse, elle ne s'est désistée qu'une seule fois. Et petit à petit l'oiseau fait son nid, et la courtepointe prend forme. La semaine suivante dans un centre d'accueil.

- Regarde, Marie Jeanne, la courtepointe de la petite, ça va être beau sur son lit à baldaquin, hein! Et la vieille amie de Violaine caresse le tissu de sa main froissée, une larme glisse sur sa joue fatiguée.
- Comment elle va la belle Pénélope ?
- Bien, mais elle grandit trop vite.

— T'es ben chanceuse de vivre avec les tiens, à ta prochaine visite, amène la petite.

Et les vieilles amies bavardent jusqu'à ce qu'une cloche annonce le signal du départ. Par la fenêtre de sa chambre, Marie Jeanne regarde s'éloigner Violaine à petits pas. Et voilà que la belle saison tire à sa fin déjà. « Ça passe trop vite les vacances d'été » prétendent les élèves. Et oui, pour la jeunesse la vie file comme une fusée, mais dit-on, plus l'on avance en âge plus le temps change de rythme et de couleur.

Pour se préparer donc à la rentrée scolaire, Pénélope se remet à la lecture, pour elle, c'est comme une sorte de rituel qu'elle s'est inventée. Assise sur sa courtepointe, entre le cardinal et la mésange, elle se prend pour Dame Cigale qui s'était amusée tout l'été, avant que d'entrer dans la peau de Dame Fourmi tout au long de l'année. Rêveuse, elle ferme les yeux et se laisse emporter.

Une ombre glisse vers l'étang, où des nénuphars s'amuse sous le regard pétillant de Séléne, déesse lunaire. Selon une légende ancienne, Séléne se coucha près du Beau au bois dormant, nommé Endymion, c'est alors qu'elle enfanta cinq filles dont un seul fils dédié à la Lune. Oh! Mais attention à la Lune, l'on prétend que « Qui la regardera trop longuement dans sa plénitude, risquera un mauvais sort. » Pénélope s'éveille en sursaut, Ouf! Elle est dans son lit. Par la fenêtre, une lueur blafarde dans la nuit : « Ma chandelle est morte, je n'ai plus de feu... » À l'heure où

chantera la tourterelle, toute trace de rêverie aura disparu.

Dans la cuisine, Joseph Arthur tente de réparer le mécanisme défectueux d'une immense horloge de parquet, appartenant à un notaire du quartier qui en a hérité de sa mère. Avec minutie et patience, il démonte une à une les pièces et les dépose sur une toile afin de les nettoyer et les huiler. Odeurs et souvenirs envahissent l'espace.

Dans la foulée du temps, de longues mains habiles se superposent aux siennes, pour manipuler les précieuses pièces d'une autre l'horloge. Un homme moustachu au visage anguleux, scrutant à la loupe : les roues, l'arbre, la fourchette, le pignon et le pendule. Joseph Arthur n'a pas le droit de le déranger, il retient son souffle mais soudain, un regard de glace se pose sur lui, le regard sévère de son père. Le petit remonte se coucher sans faire le moindre bruit. Homme de peu de mots, vivant dans un château de silence, car le père refuse d'enseigner quoique ce soit à son unique enfant : « T'apprendras tout seul comme moé. » Et toute sa vie durant, Joseph Arthur en fera son leitmotiv, trop timide pour demander, trop orgueilleux pour rouspéter. Ainsi vint la nuit.

Peu à peu, la maisonnée s'anime, Violaine revient de l'église, Marc Antoine et Pénélope se préparent à prendre le petit déjeuner.

- C'est ta première journée d'école, si tu veux je vais te reconduire.
- Merci ! J'ai pas envie de passer pour un bébé lala.

Marc Antoine accuse le coup sans broncher, il n'avait pas remarqué que sa fille ait tellement grandi durant l'été. Ah! Oui, songe-t-il, elle sera farouche et indépendante tout comme sa mère. Le retour de Pénélope à la maison est joyeux, elle ramène une bonne amie, Nadine, qui passe les vacances à la campagne avec ses parents. Leurs retrouvailles sont bruyantes et émouvantes, ponctuées de grands rires et d'éclats de voix, semblables à de grands oiseaux manifestant leur joie de vivre. Violaine attend le départ de Nadine pour annoncer une mauvaise nouvelle à sa petite fille.

Pénélope réagit fortement, la mort de Marie Jeanne, la vieille amie qu'elle a négligée durant l'été, la laisse déchirée entre la peine et la colère.

- Elle n'avait pas le droit de partir sans me dire au revoir, ce n'est pas juste !

Dès lors, chaque soir, elle scrute le ciel à travers son télescope. Elle fixe une étoile jusqu'à ce que le point scintillant soit devenu immense, alors venu du cœur de l'étoile, un visage flou se dessine et disparaît aussitôt. Eh ! C'est toi Marie Jeanne ? Chaque soir, Pénélope appelle en vain sa vieille amie, et elle finit par retourner se coucher en pleurant. Une nuit, elle s'éveille au son

d'une musique lointaine, elle tend l'oreille, et pourtant, il y a belle lurette que le violon de son père est rangé dans son étui. « C'est toi, papa ? » Sur la pointe des pieds, elle s'avance doucement vers la chambre de son père, son coeur bat vite, si vite. Marc Antoine dort, roulé en boule sur lui-même. Par la fenêtre, un rayon de lune fixe une fleur du parquet. Soudain, Pénélope a peur : « Pourtant, j'ai bien entendu, c'était tellement beau ! » Et elle songe à cette photo que Sœur Adélia leur a montrée à l'école, en leur racontant une légende très ancienne.

De retour dans sa chambre, elle ferme les yeux et l'image apparaît : un jeune roi, beau comme le soleil, qui chante et joue de la lyre, accompagné de chanteuses divines, les Muses, qui sont représentées par les neuf cordes de son instrument. L'on prétend, dit sœur Adélia, « que ces chants étaient si suaves que même les bêtes sauvages, et les guerriers les plus endurcis s'arrêtaient pour l'écouter. » Pénélope attend en vain, l'image du jeune roi demeure silencieuse et figée, et son instrument muet comme une étoile au petit matin. La magie est rompue, la Lune s'est enfuie et seule la noirceur se déplace à pas feutrés.

Violaine observe une Pénélope songeuse, assise au bout de la table. Elle s'inquiète pour sa petite fille aux joues trop pâles et au regard lointain empreint d'une tristesse infinie, comme si un fond de mélancolie surgissait parfois des profondeurs de son être. « Après tout, à six mois,

cette petite était en deuil de sa mère. » pense-t-elle.

- Dis-moi Pénélope, t'es-tu levée cette nuit, j'ai entendu des pas ?
- Ah! Oui, je suis allée boire de l'eau.
- T'es pas malade au moins ?
- Non, juste un peu fatiguée.
- Grand mémé, est-ce que tu connais l'histoire d'Orphée ?
- Non, c'est qui Orphée ?
- Je te la raconterai un autre jour, là je dois partir, sinon je vais être en retard à l'école.
- Pénélope, tu demanderas à Joseph Arthur, ton grand-père, tu sais, il connaît beaucoup de vieilles histoires.
- Oh ! Je ne savais pas ça, alors pourquoi il ne m'en a jamais raconté une seule ?
- Je n'en sais trop rien, tu lui demanderas.
- Bonjour, je dois vraiment partir au couvent, à plus tard.

Et Pénélope se sauve en courant, mais son sac d'école reste là entr'ouvert. Violaine s'approche pour le fermer mais une feuille y dépasse. Curieuse, elle tire doucement sur la feuille, alors apparaît un beau musicien en costume d'apparat. « Oh, Comme elle dessine bien la petite. » songe-t-elle ! Elle remet le dessin dans le sac juste à temps car, Pénélope revenue sur ses

pas, se précipite pour récupérer son sac d'école, surtout qu'elle doit remettre son dessin ce matin à sœur Adélia. Elle repart en coup de vent, claquant la porte derrière elle. Violaine s'inquiète également pour son fils de plus en plus taciturne et trop silencieux.

Marc Antoine est soucieux et préoccupé ces derniers temps. À l'usine où il travaille, il y a des rumeurs de grève, les employés sont tendus et les patrons de plus en plus exigeants. Pour sortir de ce marasme dans lequel il s'enlise, il décide de se remettre à la pratique du violon. Avant, il jouait pour sa fille, quand elle lui demandait, mais Pénélope a changé, elle semble s'éloigner de lui. Il doit donc jouer que pour lui, pour se retrouver, et pour sentir à nouveau vibrer cette joie profonde qui venait se ressourcer et s'abreuver à la musique. C'est difficile, ses doigts ont perdu de leur agilité, mais tous les soirs avec persévérance, Violaine, entend son fils reprendre le chemin, oh combien ardu de la pratique musicale ! Lui qui jouait si bien, un héritage de son grand-père maternel, qui autrefois sortait son violon pour jouer et chanter dans les veillées du village.

Violaine ferme les yeux et, elle se revoit dansant le rigodon dans les salles paroissiales, au rythme du violon paternel. Elle était sa petite princesse, sa favorite et il ne la quittait pas des yeux. Violaine était la cadette d'une famille de onze enfants dont dix garçons costauds et bruyants qui travaillaient sur la ferme avec leur

père. Elle avait quinze ans lorsque sa mère, Rose Aimée, est décédée des suites d'une longue maladie. La tante Sara, sœur de son père, vivait à la maison de ferme depuis déjà quelques années, pour aider sa belle-sœur qui n'en menait pas large, les derniers mois de sa vie.

Vieille fille acariâtre, Sara faisait marcher toute la maisonnée à la baguette, sauf Violaine évidemment qui était la petite protégée, la fille de son père quoi, qu'elle enviait d'ailleurs joyeusement. Cette petite peste avait tout pour elle, blonde aux yeux bleus, belle, gentille, aimable et de plus, habile de ses mains, tout le portrait de sa mère, qu'elle avait par ailleurs allègrement détestée. La tante Sara voyait de plus en plus souvent partir ensemble, le père et sa fille, et elle ricanait en se disant : « Tu vas voir ma petite, et pis ben t'auras pas volé ce qui va finir par t'arriver. »

L'été de ses seize ans, Violaine s'est mise à être mal en point, elle avait perdu, d'un seul coup, son beau sourire et sa légendaire joie de vivre. Elle était toujours fatiguée et parfois elle vomissait le peu de nourriture qu'elle arrivait à avaler. La tante Sara la regardait, triomphante et silencieuse, pas un geste, pas un mot de sympathie. Violaine ne demandait rien, ni ne se plaignait. Un matin, son frère et sa nièce sont partis pour Montréal en train, chez une sœur de Rose Aimé, la tante Marie-Ange, qui elle saurait soigner et guérir la petite de cette mystérieuse maladie qui la faisait dépérir. Sara n'a jamais revu sa nièce, et

au printemps suivant, son frère a été trouvé mort, au bout de la terre familiale, écrasé sous une charrette de foin. Dans la poche de sa veste, une image froissée de la Vierge et l'Enfant. Sara avait fait écrire une lettre annonçant la mort de son frère à Marie-Ange, qui elle, ne l'a remise à Violaine que quelques années plus tard. C'est ainsi que dans le roulement des saisons, Marc Antoine faisait son entrée à l'école de son quartier, lorsque la tante Marie-Ange a rendu visite à la jeune famille, pour remettre cette lettre jaunie à Violaine, qui ne l'a jamais montrée à son fils. Secret de femmes, derrière le miroir d'airain. Des traces sur le sable, balayées par le vent d'automne.

Joseph Arthur contemple le visage toujours beau de Violaine. Comme il a aimé cette femme digne, mais combien inaccessible !

— Tu dors ma vieille ?

Elle sursaute, cligne des yeux et fixe son compagnon de toujours, cet homme aimant et fidèle qui les a toujours protégés, elle et son fils. Comme elle lui est reconnaissante, pour toute cette générosité et cette ferveur ! Elle l'a aimé de son mieux, sans lui elle était perdue. C'est grâce à la tante Marie-Ange qu'elle a connu son Joseph Arthur, c'était le fils d'un ami de la famille.

— Allez, viens te coucher, mon vieux, je suis fatiguée.

Le vent d'automne siffle à travers les volets clos. Dans sa chambre, Marc Antoine veille, et sur sa table de chevet un livre ouvert. En sourdine, il écoute une symphonie de Brahms et, d'une photo posée sur la commode, son regard se détourne et il glisse vers le rêve.

Une jeune femme belle comme le jour danse dans le vent en riant. Sur un chemin bordé de jonquilles, deux formes enlacées s'avancent, sous le regard médusé de la Lune. L'air embaume le lilas, et enfin, juste pour lui, le printemps est arrivé sans faire de bruit, et encore une fois sans s'annoncer. Paisible et serein, Marc Antoine s'est endormi, caché dans une autre saison. Et passe et passe le temps inexorablement ! Et rougissent les feuilles aux premières gelées !

Juste avant les vacances de Noël, Pénélope revient de l'école toute excitée. Lors d'un tirage au sort, elle a gagné un très beau cahier muni d'une serrure et d'une clé, son premier journal intime. Désormais, tous les soirs avant de s'endormir, elle écrira quelques lignes dans son journal. Sœur Adélia lui a expliqué qu'elle pouvait confier ses secrets à son journal et que personne n'avait le droit de le lire sans sa permission. C'était confidentiel et en quelque sorte « sacré ». Ce soir là, assise à sa table de travail, Pénélope inscrit sur la page blanche, les premiers mots d'où couleront tous les autres, tel une source vive directement venue de la Montagne.

Cher journal,

- Dès ce soir tu es consacré, Gardien du trésor, ne laisse jamais personne y entrer sous peine de terribles malédictions. Seule Marie Jeanne possède ce droit et ce pouvoir, puisqu'elle habite les étoiles tout comme Élisabeth, cette mère inconnue.

Pénélope s'est endormie, une main sous l'oreiller et une clé retenue à son cou par une chaînette d'argent. À la fenêtre, une Lune pleine et ronde veille. Au petit matin, une mince couche de neige était saupoudrée partout, et les petits cristaux de diamant brillaient au soleil. Subrepticement, l'hiver était venu sans y être invité, voilà pourquoi depuis des générations l'on chante : « Fendez le bois, chauffez le four, l'hiver est là pour bien des jours. »

Marc Antoine a bien dormi, il y a bien longtemps qu'il ne s'est pas senti aussi en forme. Il a rêvé d'un jardin magnifique et d'une fabuleuse créature qui ressemblait à s'y méprendre à Élisabeth. Il doit se rendre à l'usine rapidement pour éviter un retard, car le chef du département l'a pris en grippe et, lui a fait valoir qu'il n'avait pas besoin d'un « lunatique » comme employé. Marc Antoine se hâte donc pour éviter un conflit au travail. En traversant la rue juste devant l'usine, il glisse sur la petite neige fraîchement tombée. Une auto filant à vive allure, des freins crissent dans le matin lumineux...

Immobile, face contre terre, un homme sourd  
et aveugle au monde.

Enfin libre, Marc Antoine s'envole, léger et  
souple comme le vent, vers sa bien-aimée qui  
l'attend à bras ouverts.

Isis, grande déesse égyptienne, les accueillera  
et les couvrira de son long manteau.